

gaz est abondant et l'on en découvre de plus en plus.

Les eaux des torrents qui dévalent des contreforts des Rocheuses et des célèbres collines Cypress sont emmagasinées dans des réservoirs dont l'eau sert à irriguer un million d'acres de terre. Avant l'irrigation, on ne trouvait, sur cette terre, que de l'herbe roulante et de la fétuque scabre desséchée. Les premiers colons qui ont tenté de la cultiver n'ont rencontré qu'insuccès, année après année, et ont abouti à la faillite et au désespoir. Aujourd'hui, sur la même terre, on peut voir des champs de blé ondulant, d'immenses superficies ensemencées de plantes-racines. Le réservoir St. Mary contient à lui seul assez d'eau pour irriguer 410,000 acres de terre. Grâce aux longues journées ensoleillées, la betterave à sucre croît très bien et sa teneur en sucre est élevée. Dans la région dont je parle se trouvent trois grandes raffineries de sucre. Il est très impressionnant de voir les betteraves pénétrer à une extrémité de la raffinerie et du beau sucre granulé sortir de l'autre extrémité.

La *Northwest Nitro Chemical Company Limited* a démontré la confiance qu'elle place dans l'avenir de cette région. Elle a récemment construit dans le sud de l'Alberta, au coût de plus de 22 millions de dollars, une usine qui emploie directement 350 personnes. Les gens de Medicine-Hat sont certes reconnaissants à la compagnie d'avoir construit son usine dans cette localité. L'usine consomme 7 millions de pieds cubes de gaz naturel et 135 tonnes de soufre fondu par jour. Ces matières se trouvent justement dans l'Alberta méridionale, le soufre un sous-produit tiré du gaz humide avant son entrée dans le pipeline. La compagnie consomme en outre chaque jour 400 tonnes de phosphate provenant des mines du Montana. L'usine produit une sorte d'engrais dont la grande utilité est reconnue dans maintes parties du monde.

Il est vrai que le long cycle d'années de sécheresse a été suivi de quelques années marquées de plus d'humidité, mais les observations recueillies au cours d'une longue période indiquent que l'humidité de l'atmosphère seule est incertaine et que l'irrigation est nécessaire. Il est reconnu que les récoltes obtenues des terres irriguées diffèrent de celles obtenues des terres sèches. Les plantes-racines, les fruits, les légumes et plusieurs cultures spéciales croissent dans des terres irriguées. Mais ce qu'il faut, c'est un nombre accru d'usines pouvant apprêter ces produits qui fourniront aux Canadiens une alimentation mieux équilibrée. On a fait beaucoup de progrès à cet égard, mais il en reste beaucoup à faire. Grâce à une irrigation accrue

et à de plus nombreuses usines de conditionnement des produits agricoles, l'élevage et l'agriculture deviendront une industrie plus stable.

Je dois dire, honorables sénateurs, que les agriculteurs ne sont pas aujourd'hui dans une situation très heureuse. Le blé qui, il y a dix ans, se vendait \$1.65 et plus le boisseau, ne rapporte plus, quand on réussit à le vendre, que \$1.25 le boisseau. Prenant le chiffre 100 comme base, les produits que les agriculteurs offrent en vente ont baissé à 90 et même plus bas dans certains cas, tandis que les denrées qu'ils doivent acheter ont monté à 120 et, en certains cas, à 140. Ainsi, l'agriculteur se voit coincé entre ces deux séries de prix.

Au Canada, il y a 610,000 familles établies dans des fermes. Sur ce nombre, 39,000 seulement,—soit 7 p. 100,—acquittent l'impôt sur le revenu. Je veux faire ici appel au percepteur de l'impôt sur le revenu afin qu'il se montre plus humain, plus serviable et plus obligeant envers l'agriculteur. Certains percepteurs vont même jusqu'à donner à entendre que l'agriculteur est malhonnête, alors qu'il n'est que mal renseigné et que ses livres sont mal tenus. Le percepteur de l'impôt se présente avec des dossiers qui remontent jusqu'à 10 ou 12 ans en arrière. L'agriculteur, lui, dont les livres ne remontent pas si loin, reste interloqué. Le percepteur a donc le beau rôle. Il peut produire des chiffres remontant à un grand nombre d'années, tandis que l'agriculteur n'en possède qu'à l'égard d'un laps de temps fort limité. Si par hasard il a versé en impôt un trop fort montant en une année précédente, il n'a aucun recours. Certains percepteurs sont terriblement ignorants des façons dont l'agriculteur tient ses comptes. Les agriculteurs seraient plus heureux, j'en suis sûr, si les percepteurs voulaient se comporter avec plus d'humanité et de bienveillance à leur égard.

Honorables sénateurs, avant de terminer, je traiterai brièvement d'une autre question. Toutes les quinze minutes, l'automobile tue un être humain et il en blesse un toutes les trente secondes. Le Canada a sa part de tragédies, car chaque fin de semaine nous lisons dans les journaux que 25, 30 ou 40 des nôtres ont perdu la vie par suite d'accidents d'automobile. Au Canada, près de 2,500 personnes sont tuées chaque année et environ 40,000 sont blessées; sur ce nombre, 12 p. 100 demeurent invalides pour la vie.

Les accidents causés par l'automobile comptent parmi les plus graves problèmes de notre époque. Conduire imprudemment est une faute grave, plus grave qu'on ne le croit en général. Les accidents de la route